

La vérité

Définition du vrai

Définition générale de la vérité

- **Vérité** : l'adéquation entre ce qui est pensé et ce qui est ; correspondance \equiv un discours sur un objet, ou une représentation de cet objet, et l'objet dont il s'agit de rendre compte ; ne tolère pas d'écart entre ce qui est pensé et la réalité ; adéquation entre un jugement et la réalité dont il rend compte

- **Caractère vrai ou faux** : concerne toujours un jugement, jamais une réalité.

Ex : on ne dira pas d'un arbre existant qu'il est vrai, mais qu'il est réel ; on dit qu'il est vrai qu'il s'agit d'un chêne : dans ce cas, c'est bien le jugement sur l'arbre qui peut être vrai ou faux (qu'il s'agit d'un chêne)

- **Intérêt aux notions contraires de la vérité** : montrer d'autres significations, si la vérité s'oppose au faux, comme ce qui ne correspond pas à ce qui est, elle s'oppose aussi au mensonge, à l'inauthenticité ; notion de vérité : possède aussi une dimension morale.

Les qualités qui accompagnent le vrai

- **La certitude** : adhésion du sujet à ce qu'il pense ; être certain : tenir qqch pour vrai ; la découverte de la vérité entraîne la certitude.

- **La certitude, notion ambiguë** : dire que la certitude accompagne la vérité \neq que la certitude entraîne la vérité ; qnd on tient qqch pour certain, on présuppose que cela est vrai : cela n'est pas toujours vérifié ; certitude : avant tout une forme de croyance.

- **Relation de la certitude à la vérité est inverse** : c'est la découverte de la vérité qui entraîne la certitude ; il faut s'interroger sur les critères qui permettent de distinguer la simple croyance de la connaissance

- **Important de distinguer la croyance (opinions) à la vérité** : ils sont opposés car croire que l'on sait, comme dans la croyance ou l'opinion, empêche de questionner ses certitudes, et donc de rechercher la vérité

- **Platon, dans sa condamnation de l'opinion** : insiste sur le fait que les hommes, attachés à leurs opinions et croyant détenir la vérité, s'empêchent ainsi de la découvrir, l'opinion : obstacle à la découverte de la vérité ; en rester à l'opinion : se satisfaire d'une apparence de savoir ; opinion : relative, dépend notamment des lieux et des hommes, ce qui n'est pas acceptable, puisque la vérité est universelle

- **Opinion, même vraie, se distingue de la vérité** : Détenir la vérité, ce n'est pas l'énoncer au hasard, mais savoir pourquoi ce que l'on dit est vrai ; la justification : une des qualités qui accompagnent le vrai ; la connaissance se différencie de la croyance vraie : repose sur un raisonnement

- **Opinion** : changeante, jamais assurée d'elle-même \neq **Connaissance** : sait pourquoi elle est vraie : on peut produire des raisons, des justifications à ce que l'on avance.

- **Platon, le Ménon** : S'interroge sur ce qui différencie l'opinion correcte, ou vraie, de la connaissance, met en évidence que la connaissance, contrairement à l'opinion vraie, est assurée par un raisonnement

« Une opinion vraie n'est pas un moins bon guide, pour la rectitude de l'action, que la raison. [...] Mais ces opinions ne consentent pas à rester longtemps en place, plutôt cherchent-elles à s'enfuir de l'âme humaine ; elles ne valent donc pas grand-chose, tant qu'on ne les a pas reliées par un raisonnement qui en donne l'explication »

Platon, *Ménon*, IVe siècle avant J.-C.

⇒ Ce qui manque à l'opinion droite pour constituer un savoir : une justification. Connaître, c'est pouvoir rendre raison de ce que l'on tient pour vrai.

- **Platon, ne condamne pas l'opinion droite, qui est dans le vrai** : dans le domaine de l'action, elle se révèle très utile ; elle n'a pas la même valeur que la connaissance, car celui qui a une opinion vraie ne la possède pas comme il possède un savoir.

- **Pb** : déterminer la façon dont on peut produire cette justification.

Rôle de la démonstration

- **S'assurer de la vérité de ce que l'on pense** = pouvoir justifier ce que l'on dit

- **Démonstration**

• sens large : tout type de preuve qu'une personne peut fournir pour appuyer ce qu'elle avance ; peut donc avoir le sens de justification ; jouer le rôle de modèle dans l'élaboration de la vérité

• usage plus restreint : telle qu'elle est pratiquée dans les mathématiques ; forme de raisonnement caractérisée par le fait qu'elle se présente comme un système dont toutes les propositions sont démontrées et cohérentes entre elles

• forme de raisonnement qui tire des conclusions à partir de prémisses (points de départ du raisonnement) selon des modalités strictes ; résultats de la démonstration sont nécessaires : ils ont été prouvés à l'intérieur du système

- **Pb** : La démonstration, telle qu'elle se pratique dans les mathématiques, peut-elle servir de modèle pour l'établissement de la vérité dans tous les domaines du savoir et de l'action ? Le raisonnement démonstratif est-il le seul moyen de garantir la vérité des connaissances, ou bien d'autres sources de connaissance sont acceptables ?

La recherche de la vérité

Raisonnement déductif

Induction et déduction

- **Démonstration, type de raisonnement particulier** : le raisonnement déductif. (\neq inductif), ces deux formes de raisonnement se différencient en fonction du lien établi entre les prémisses et la conclusion

- **Prémisse** : proposition, considérée comme évidente par elle-même ou démontrée dans un autre raisonnement, sur laquelle on base un raisonnement et une conclusion.

- **Raisonnement inductif** : une induction, on part d'observations pour établir une conclusion dont la vérité est probable

Ex : tous les corbeaux observés jusqu'à présent sont noirs, et j'en tire la conclusion que tous les corbeaux sont noirs. Cette conclusion n'est que probable : il se peut qu'un jour on rencontre un corbeau blanc. L'induction part de la répétition de phénomènes particuliers pour en tirer une loi générale, mais pas nécessaire.

- **Raisonnement déductif** : une déduction, on part de prémisses générales, qu'on applique à un cas particulier ; si les prémisses sont vraies, alors la conclusion est nécessairement vraie.

- **Aristote, syllogisme** : modèle du raisonnement démonstratif.

- **Syllogisme** : raisonnement formel qui établit une conclusion nécessaire déduite à partir des prémisses ; en trois étapes : une prémisses majeure, une prémisses mineure, et une conclusion qui se déduit des deux prémisses

ex: Tous les hommes sont mortels (prémisse majeure) ; Socrate est un Homme (prémisse mineure) ; Donc Socrate est mortel (conclusion)

- **Pour valider un syllogisme, il faut** :

· un terme moyen, sujet de la prémisse majeure et objet de la prémisse mineure (hommes)

· un terme majeur, objet de la prémisse majeure et objet de la conclusion (mortels).

· un terme mineur, sujet de la prémisse mineure et sujet de la conclusion (Socrate).

Les limites du raisonnement déductif

- **Syllogisme peut être détourné pour constituer des faux raisonnements** : les sophismes et les paralogismes : raisonnements qui ont l'apparence de la validité mais qui ne sont en fait pas valides logiquement ; les prémisses sont vraies, mais la conclusion ne l'est pas.

- **Sophisme** : raisonnement qui, partant de prémisses vraies et obéissant aux règles de la logique, aboutit à une conclusion inadmissible ; terme "sophisme" : issu des sophistes qui, dans la Grèce antique, enseignaient l'éloquence et l'art de la persuasion (généralement sans souci de la vérité) ; pour démasquer leur rhétorique parfois fallacieuse que les philosophes comme Aristote et Platon ont posé les bases de la logique.

Ex: pièce *Rhinocéros* de Ionesco : «Tous les chats sont mortels. Socrate est mortel. Donc Socrate est un chat» ; le raisonnement n'est pas valide (il ne s'agit pas d'un syllogisme), car le terme moyen et le terme majeur ne sont pas à leurs places habituelles.

- **Paralogisme** : raisonnement faux qui apparaît comme rigoureux ; ≠ sophisme, dans lequel le locuteur a une volonté de tromper, dans le paralogisme le locuteur est de bonne foi

Ex: «Tous les chats ont cinq pattes. Gros minou est un chat. Donc Gros minou a cinq pattes» ; le raisonnement est valide du point de vue logique, mais s'appuie sur des prémisses fausses

- **Raisonnement déductif** : type de raisonnement logique qui caractérise la démonstration, il reste à déterminer comment fonctionne la démonstration mathématique

Le modèle démonstratif mathématique

- **Démonstration** : système qui produit des propositions vraies grâce à des conclusions nécessaires, permet d'établir la vérité ; constitue un modèle dans la recherche de la vérité

- **Descartes, idée de faire une "mathématique universelle"** : le raisonnement logique : applicable quels que soient les objets de connaissance, permet donc à l'esprit d'accéder à toutes les vérités ; modèle mathématique : ne se cantonne plus aux connaissances mathématiques, devient un modèle universel de la connaissance ; il appuie sa méthode de recherche de la vérité sur la méthode des mathématiques, ce qui produit le caractère certain des propositions qu'il avance

- **Eclaircir un point du fonctionnement de la démonstration** : si celle-ci permet d'établir de façon certaine la vérité à partir d'axiomes peuvent-ils eux-mêmes être démontrés ?

- **Difficulté** : si l'on tente de démontrer les théorèmes utilisés, on est alors conduit à remonter de principes en principes jusqu'aux premiers fondements d'une théorie, ses premiers principes (ses axiomes)

- **Mathématiques, certaines des propositions sont avancées sans être démontrées** : la démonstration ne peut pas remonter à l'infini, il faut qu'elle ait un point de départ : les axiomes, propositions dont aucun esprit sain ne peut douter ; hormis ces premiers principes, chaque terme introduit doit être défini, et chaque proposition avancée doit être démontrée

Les limites de la démonstration

- **Axiome** : vérité indémontrable qui doit être admise comme vraie

- **Axiomes, limite de la démonstration** : ne peuvent pas être démontrés

- **Descartes, axiomes** : ces propositions premières indémontrables sont immédiatement connues par l'esprit : leur vérité se voit d'elle-même, ce sont des évidences, des "intuitions"

« Les premiers principes ne peuvent être connus que par intuition ; et au contraire les conséquences éloignées ne peuvent l'être que par déduction. »

Descartes, *Règles pour la direction de l'esprit*, 1628

⇒ Les premiers principes, ceux sur lesquels va être bâtie une théorie, ne peuvent être démontrés : ils font l'objet d'une saisie immédiate

- **Intuition** : pas l'intuition sensible, le fait d'appréhender le monde extérieur grâce aux cinq sens (car celle-ci peut nous induire en erreur) ; mais l'intuition intellectuelle, l'acte par lequel l'esprit saisit immédiatement, sans intermédiaire, le vrai ; comme saisie immédiate du vrai, l'intuition n'a besoin ni d'être démontrée, ni prouvée par l'expérience

- **Pb véracité des axiomes** : Cmt pourrait-on démontrer les axiomes eux-mêmes : ce sont les principes les plus élémentaires d'une théorie ? Qu'est-ce qui permet alors d'affirmer la vérité des axiomes si on ne peut pas les démontrer ? Cmt déterminer ce qui permet d'en affirmer la vérité ?

- **Pascal, véracité des axiomes** : distingue deux ordres de connaissance : celle de la raison et celle du cœur, qui donne accès à des vérités évidentes par elles-mêmes.

« Les principes se sentent, les propositions se concluent et le tout avec certitude quoique par différentes voies et il est aussi inutile et aussi ridicule que la raison demande au cœur des preuves de ses premiers principes pour vouloir y consentir, qu'il serait ridicule que le cœur demandât à la raison un sentiment de toutes les propositions qu'elle démontre pour vouloir les recevoir. »

Pascal, *Pensées*, 1669

⇒ Il y a deux voies distinctes d'accès à une vérité certaine : le cœur, fournit les premiers principes, et la raison, démontre par la suite des propositions à partir d'eux. Ces deux modes d'accès au vrai garantissent la certitude.

- **Intuition des premiers principes** : évidents et certains, garantissent donc la vérité des connaissances mathématiques.

- **Intuition, mathématiques modernes** : l'intuition sensible joue un rôle déterminant dans la production des axiomes : ceux-ci ne seraient pas des idées évidentes en elles-mêmes, mais des idées tirées de l'intuition sensible.

Relativité des modèles logiques et mathématiques

- **Histoire des maths, premiers principes** : semblaient évidents en eux-mêmes mais se sont révélés partiellement faux

- **Idée que "le tout est plus grand que la partie"** : semble évidente, dans le cas d'une partie infinie d'un ensemble infini, cela n'est pas vrai

- **Axiomes de la géométrie euclidienne** : ne sont plus absolus, géométrie euclidienne part du postulat que "par un point extérieur à une droite on peut faire passer une unique parallèle à cette droite" ; Riemann et Lobatchevski partent de postulats inverses :

• Selon la géométrie de Riemann : par un point extérieur à une droite on ne peut faire passer aucune parallèle à cette droite

• Selon la géométrie de Lobatchevski : par un point extérieur à une droite on peut faire passer une infinité de parallèles à cette droite

- **Postulats** : permettent d'enchaîner de façon rigoureuse la démonstration de théorèmes et mettre en place un système géométrique valide

- **Système déductif** : ne tient qu'à sa forme, indépendamment de l'évidence intuitive de ses propositions premières

- **Notion d'évidence mise en cause** : semble qu'on ne puisse pas dire d'une proposition mathématique qu'elle est absolument "vraie" ou "fausse" car, à l'origine du raisonnement, se trouve toujours des axiomes posés intuitivement

→ **Proposition est "vraie" ou "fausse"** : relativement à un ensemble d'axiomes donnés ; une des grandes limites de la démonstration mathématique.

- **Découverte de la dépendance des vérités mathématiques à leur cadre théorique** : donne lieu au développement de divers systèmes axiomatiques ; on considère qu'une vérité démontrée ne l'est qu'à l'intérieur du système théorique particulier au sein duquel elle est insérée ; choix du cadre théorique : ne dépend plus de son caractère vrai ou faux, mais de sa pertinence ou de son utilité quant à ce qui est à démontrer

- **Mathématicien Poincaré**

« Une géométrie ne peut pas être plus vraie qu'une autre ; elle peut seulement être plus commode. »

Poincaré, *La Science et l'Hypothèse*, 1902

⇒ Ce qui explique que l'on retienne un cadre théorique valide plutôt qu'un autre n'est pas qu'il est plus vrai, mais qu'il est plus commode, plus pertinent, efficace.

La valeur de la vérité

Vérité, croyance, opinion

Jugement objectif et jugement subjectif

- **Mathématiques** : proposent un modèle d'accès au vrai dans l'ordre de la connaissance, ne permettent pas de justifier la façon dont un sujet se rapporte à ce qu'il tient pour vrai

- **Kant, propose distinctions** : pr préciser les différentes manières dont un sujet se rapporte à ces jugements ; distingue l'opinion, la foi et le savoir

« L'opinion est une croyance qui a conscience d'être insuffisante subjectivement aussi bien qu'objectivement. Quand la croyance n'est suffisante que subjectivement, et qu'en même temps, elle est tenue pour objectivement insuffisante, elle s'appelle foi. Enfin celle qui est suffisante objectivement s'appelle savoir. »

Kant, *Critique de la raison pure*, 1781

⇒ Distingue trois façons qu'a le sujet de tenir pour vrai quelque chose :

- L'opinion : le sujet sait que son jugement est insuffisant objectivement et subjectivement.

- La foi : le sujet sait que son jugement est insuffisant objectivement mais suffisant subjectivement

- Le savoir : le sujet sait que son jugement est suffisant objectivement et subjectivement.

- **Différence majeure entre ces trois manières de tenir qqch pour vrai** : passe entre l'objectif et le subjectif : des certitudes non justifiées objectivement (l'opinion et la foi) ≠ une certitude justifiée objectivement et subjectivement (le savoir)

- **Tenir pour vrais des jugements de différentes manières** : possible même si la certitude justifiée objectivement et subjectivement puisse prétendre être une connaissance

Les différents types de vérité

- **Différents types de vérités** : selon ce à quoi elles se rapportent

- **Leibniz, distinction entre les vérités de raison et les vérités de faits** :

• "vérités de raison" : vérité : énoncé qui est vrai en lui-même, par les relations logiques entre ses termes ; accès par la démonstration ; sont nécessaires : leur opposé est impossible

• "vérités de fait" : vérité : énoncé qui est vrai car il correspond au réel qu'il décrit ; accès par l'expérience ; sont contingentes : leur opposé est possible.

- **Contingent** : ce qui pourrait ne pas être, ou être autrement ; ce qui est contingent s'oppose à ce qui est nécessaire, c'est-à-dire qui ne peut pas ne pas être

- **Distinction entre vérité de raison et de fait** : met en évidence un autre mode d'accès à la vérité : l'observation et l'expérience

- **Empirisme** : doctrine philosophique qui fait de l'expérience sensible l'origine de toute connaissance ; se fonde sur l'idée que l'expérience est au fondement de toute connaissance

- **John Locke, Essai sur l'entendement humain, théorise l'empirisme** : peut être résumé par le principe "il n'existe rien dans l'entendement qui n'ait auparavant été dans les sens".

« L'expérience est le fondement de toutes nos connaissances, et c'est de là qu'elles tirent leur première origine. »

Locke, *Essais sur l'entendement humain*, 1690

⇒ Expérience : première étape de la connaissance ; avant elle, l'esprit est comme une page blanche : il n'y a donc pas de connaissances innées.

Le vrai comme efficacité

- **Autre façon de rendre compte de la vérité d'un énoncé** : s'intéresser à son utilité

- **William James, philosophe pragmatique, la vérité** : n'est pas une valeur en soi, mais dépend de la réussite de l'énoncé

- **William James, l'efficacité sur le monde de l'action** : permise par une idée ou discours vrai suffit à prouver leur vérité ; le vrai : adéquation réelle entre la pensée ou le discours et l'action efficace ; est vraie l'idée qui rend possible une action efficace

La valorisation du vrai : une illusion ?

La position sceptique

- **Recherche de la vérité, sorte d'exigence** : idéal que toute entreprise philosophique devrait poursuivre ; est-il si certain qu'il soit possible d'accéder à une vérité certaine, absolue ? cette recherche de la vérité n'est-elle pas vaine, parce qu'infinie ?

- **Scepticisme** (du grec *skepsis*, "examen") :

· doctrine philosophique selon laquelle la pensée humaine ne peut déterminer aucune vérité avec certitude

· fondé par Pyrrhon d'Élis au I^{er} siècle avant J.-C

· objectif : pas de nous faire éviter l'erreur, mais d'obtenir la quiétude de l'âme (ataraxie)

· admettre qu'il est impossible d'établir la vérité : permet d'éviter les conflits de dogmes et la douleur que l'on peut ressentir en découvrant de l'incohérence dans ses certitudes

- **Sceptiques, deux arguments majeurs** :

· 1 : l' n'a affaire qu'à des apparences, à des phénomènes sensibles ; donc impossible de connaître les choses elles-mêmes, ce qu'elles sont au-delà de l'apparence sous laquelle elles apparaissent → on ne peut affirmer de vérité ou de fausseté concernant les choses, mais seulement décrire la façon dont elles apparaissent ou dont elles nous affectent

· 2 : à chaque thèse il est possible d'opposer une thèse contraire équivalente, sans posséder les moyens de trancher en faveur de l'une ou de l'autre → il est impossible de ne rien affirmer avec certitude

- **Scepticisme, but** : pas de dire que les choses n'existent pas, ou que l'H doit abandonner l'action, mais de souligner qu'il ne peut rien affirmer de certain ni de vrai ; inviter à la suspension du jugement : on ne doit pas se prononcer sur la vérité ou la fausseté des choses

Le vrai comme consolation

- **Vérité, une illusion** : inventée dans le but de se consoler

- **Reproche pr vérité religieuse** : croire en une vérité transcendante (un dieu ou un esprit) est une manière de se consoler des désillusions causées par la réalité, souvent source de déception

- **Nietzsche, la vérité, une consolation nécessaire** : invention de la métaphysique et de la religion ; les hommes, las de souffrir et incapables d'agir, se réfugieront dans une croyance rassurante : celle d'un monde immuable permanent, qui correspond au monde des Idées chez Platon ou à "l'autre monde" de la religion ; vérité : une "nécessité vitale"

- **Nietzsche, critique cette vérité** : rassure mais maintient en quelque sorte dans l'illusion ; il ne faut pas vouloir la vérité, il faut assumer l'absence de vérité : il n'y a ni vérité ni mensonge, il y a uniquement la vie ; la vérité "sauve" ≠ la vérité est vraie

Faut-il toujours dire la vérité

- **Statut du mensonge** : si la vérité revêt une valeur morale (ne pas occulter ou transformer la vérité, au risque d'abuser de la confiance d'autrui), est-ce un devoir inconditionnel ?

- **Proverbe "toute vérité n'est pas bonne à dire"** : certaines choses doivent être tues : on ne peut pas dire toujours la vérité, n'importe quand et à n'importe qui

- **La vérité, conséquences importantes** : peut blesser et faire souffrir

- **Occultation de la vérité** : peut ainsi être plus bénéfique (ex : domaine du secret d'État)

- **Benjamin Constant, opposé à Kant** au sujet "d'un prétendu droit de mentir par humanité"

« *Le principe moral que dire la vérité est un devoir, s'il était pris d'une manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible. Nous en avons la preuve dans les conséquences directes qu'a tirées de ce premier principe un philosophe allemand, qui va jusqu'à prétendre qu'envers des assassins qui vous demanderaient si votre ami qu'ils poursuivent n'est pas réfugié dans votre maison, le mensonge serait un crime.* »

Benjamin Constant, *Des réactions politiques*, 1797

⇒ Vérité : un devoir, mais ne doit pas être appliqué sans considération pour les circonstances particulières dans lesquelles on se trouve ; ici : il s'agit de nuire à un individu, on n'a donc pas de devoir de vérité envers la personne qui veut nuire à autrui.

- **Vérité** : exigence morale, peut parfois exiger qu'on la dévoile avec les précautions nécessaires à la situation particulière dans laquelle on se trouve ; ≠ faire du mensonge une exigence, mais montrer que la vérité ne doit pas tjrs être dévoilée sans intelligence de la situation